

J'ai rêvé que nous étions en vacances, sereins et fraternels.

J'ai aussi rêvé à vous, mes vieux, vous qui ne surent jamais exactement le sens du mot vacances, vous qui vaquiez si peu !

Tant d'urgences à semer et à moudre, à filer et à coudre ! Tant de vaches folles à traire, d'épis fous à lier ! Tant de marmites à remplir et de cocottes \* à vacciner ! Tant à faire pour passer entre les gouttes, entre les guerres ! Tout ce temps passé à recompter brin par brin le seigle des chaumières, sous par sous – anciens ! – à construire l'Europe sans frontières ! Si peu de temps pour les vacances ! À peine le temps de poser un instant son sac de fatigues.

Un soir de juillet devant la porte vous vous êtes assis dans l'odeur des foin et les bruits de la nuit montant de la vallée. Un matin, vous êtes pissant au clair de la brume. Un jour de mariage, à Marigny l'Église, vous dansez la bourrée. Un soir de Noël vous avez rempli vos bottes de rires d'enfants.

Peut-être bien, alors, que vos années entières n'étaient que vacances ? Peut-être alliez-vous dans vos vies comme on va à l'amour et à la fête ? Peut-être marchiez-vous librement dans vos paroles, vers ce silence qui vient en haut des prés, dans vos vies indivises comme cheminant par les haies tressées des jours ? L'héritage du temps n'était pas au partage. Le " bon vieux " et " le bel aujourd'hui " restaient liés à l'espérance...

Peut-être est-il plus juste de penser que vous teniez entre fatigue et légèreté, entre l'urgence du foin qui mouille et l'abandon aux pas placides des bœufs sous le joug ?

On ne sais trop.

J'ai rêvé à vous qui gisez muets en nos mémoires.

Muets ? Muets !!!

Mais écoutez un peu tout le bruit que vous faites ! Le timbre exact de vos voix sans cesse à nos oreilles, vos mots et leur sève présents dans chacun de nos pas. Et dans vos propres oreilles aussi venues des profondeurs orales du temps des hommes, les voix des vôtres, ce vent profond de la mémoire, ce chant des hommes dont nous ne sommes pas séparés !

C'est précisément ce vent qui souffle ces mots, qui lie ces pages et pousse ces festivals d'été où je sais que tous vous chantez dans l'ombre.

Et c'est très exactement par ce chant profond que nous sommes légers, sereins et fraternels.

Bonnes vacances à vous.

Pierre Léger



\* fièvre aphteuse